



ONE NIGHT WITH HOLLY WOODLAWN

par

Pierre Maillet

DATES SAISON 2020/2021

Les 14 et 15 octobre 2020 à la Comédie de Valence

Le 5 novembre 2020 au Manège-Scène Nationale de Maubeuge

Le 15 décembre 2020 à la Halle aux Grains-Blois

Du 4 au 6 mai 2021 au Sorano à Toulouse



Une Performance Musicale de **Pierre Maillet,**
Howard Hugues, Billy Jet Pilot, Luca Fiorello et Thomas Nicolle

Texte **Pierre Maillet, Régis Delicata, Charles-Antoine Bosson**

Assistant stagiaire **Edwin Halter**

Musique **Charles-Antoine et Guillaume Bosson**

Régisseur général **Thomas Nicolle**

Perruques et maquillages **Cécile Kretschmar**

Costumes **Zouzou Leyens**

Production

Les Lucioles-Rennes/Comédie de Caen CDN de Normandie/

Théâtre National de Bretagne-Rennes

Avec l'aide de la **COMPAGNIE Jean-Michel Rabeux/Paris**
et le soutien des **PLATEAUX SAUVAGES/PARIS**, du **DIESE # Rhône-Alpes** et du
CNV (Centre National de la Chanson des Variétés et du Jazz)

SPECTACLE CREE AUX PLATEAUX SAUVAGES A PARIS EN MAI 2018

CONTACTS/PRODUCTION/DIFFUSION

ODILE MASSART (Les Lucioles)

TEL : 02 23 42 30 77/ theatredeslucioles@wanadoo.fr

EMMANUELLE OSSENA (EPOC Productions/Comédie de Caen)

TEL : 06 03 47 45 51/ e.ossena@epoc-productions.net



**« Holly came from Miami, F-L-A,
hitchiked her way across the U.S.A.
Plucked her eyebrows on the way,
Shaved her legs and then he was a she-
She says, « Hey babe, take a walk on the wild side. »**

**Lou Reed
« Walk on the Wild Side ».**

« Si je suis en pantalon, appelle-moi mec. Si je suis en robe, appelle-moi un taxi ! »
Holly Woodlawn.



PRESENTATION DU LIVRE

« A Low Life in High Heels »

Autobiographie inédite en France de Holly Woodlawn

Comédie insensée sur l'univers underground américain des années 60 et 70, « A Low Life in High Heels » n'est pas un livre de plus sur Warhol et sa bande, c'est l'histoire d'un jeune homme de 15 ans à Miami tourmenté par la culpabilité de ses orientations sexuelles, qui s'enfuit de chez lui et apprend à survivre dans les rues de Manhattan. Ce n'est bien sûr pas le pays d'Oz, mais ce n'est pas non plus le Kansas (ou ici en l'occurrence, Miami), et Holly décide que la vie n'est que ce qu'on veut bien en faire. Alors, dans une folle quête décomplexée vers le glamour, à 16 ans Holly met des talons hauts et –voilà (en français dans le texte)- elle devient successivement femme au foyer dans le Queens, à la fois stripteaseuse et go-go danseur à Albany (c'était les années soixante après tout), et fut couronnée Miss Donut à Amsterdam, New York, avant d'être propulsée vers la célébrité comme Superstar Warholienne dans « Trash », une performance qui incita George Cukor – rien que ça- à faire une pétition pour qu'elle soit nominée aux Oscars.

Mais la célébrité ne réglant pas tous les problèmes, pour la première de « Trash », Holly est en prison –« LA STAR DE TRASH RETROUVEE DANS UNE CELLULE TRASH » braille le Daily Variety. Poussée par Larry Rivers, Holly se lança dans une carrière irréfléchie ponctuée d'apogées bizarre, de fréquentations riches et célèbres, collectionnant les stars comme d'autres les peluches. L'autobiographie d'Holly Woodlawn est bien plus qu'un livre de mémoires pour curieux ; c'est l'hilarante et irrésistible histoire d'une liberté folle, de vies ravagées, et le triomphe d'un esprit indomptable qui survécut à sa « balade du côté sauvage »...

NOTE D'INTENTION

L'idée et l'envie d'imaginer un spectacle-hommage à Holly Woodlawn, grande figure de l'underground américain des années 70, m'est venue suite à la création du dyptique « Little Joe », adaptation théâtrale des films « Flesh/Trash/Heat » de Paul Morrissey que j'ai mis en scène entre 2013 et 2015, dans lesquels j'interprétais le personnage de Holly dans « Trash ».

Premier travesti superstar de l'histoire avec Jackie Curtis et Candy Darling (disparues assez vite) grâce à Andy Warhol, et juste avant Divine et John Waters, Holly Woodlawn a un parcours absolument remarquable (et pas suffisamment remarqué) tant comme personnalité transgenre que comme artiste. Disparue il y a tout juste un an à l'âge de 69 ans, elle était la dernière vaillante « survivante » des marginaux superstars de la Factory. A la fois actrice, chanteuse, mannequin, showgirl et performeuse, son histoire racontée dans son autobiographie inédite en France est passionnante par bien des aspects : son histoire familiale tout d'abord, sa transformation identitaire évidemment, son parcours artistique survenu presque par hasard, les rencontres qui en ont découlées, son rapport naïf et destructeur aux rencontres amoureuses et à la drogue, ses amitiés compliquées et passionnelles avec ses « copines » Jackie et Candy... Une vie simple sur de hauts talons est évidemment tout sauf simple, mais la personnalité volubile, généreuse et par dessus tout le ton, l'humour et la nonchalance dont elle fait preuve en racontant ses « histoires » (qui ne sont peut-être après tout que des histoires) font de ce témoignage une ode vivante et vivifiante à la différence, et à une vie qui vaut le coup d'être vécue, quoiqu'il en coûte.

Avec l'acteur Luca Fiorello, le technicien Thomas Nicolle et les musiciens issus du groupe pop français Coming Soon : Howard Hughes et Billy Jet Pilot, déjà collaborateurs sur « Little Joe » et plus récemment sur « La cuisine d'Elvis », j'imagine donc ce spectacle performance comme un hommage aux cabarets transformistes dont Holly a été l'une des plus brillantes représentantes. Ces cabarets à la fois surannés et avant-gardistes, à mi-chemin entre le stand-up à la Lenny Bruce et le pur music-hall, un endroit d'expression ludique mais où l'affirmation de soi se fait sans filet. Une façon d'être politique par le simple fait d'exister. De ces spectacles quasi disparus aujourd'hui, j'aimerais en garder l'aspect performatif, la proximité avec le public, le danger et la beauté que cela implique. Raconter cette vie simple avec de hauts talons mais aussi avec de beaux et talentueux musiciens, qui par moments incarneront naïvement les différentes rencontres de sa vie. Ponctuer tout cela de chansons - cabaret oblige- allant de Bette Midler à Lou Reed bien entendu.

Un spectacle libre, qui pourrait aussi bien se jouer dans des théâtres que dans des boîtes de nuit, des bars, des halls, des lieux alternatifs, des musées pourquoi pas... Libre aussi dans sa construction, en invitant de temps en temps des guests issus du spectacle « Little Joe » qui incarnaient les incontournables figures de la Factory warholienne : Joe Dallesandro bien sûr, les autres travestis superstars Jackie Curtis et Candy Darling, la topless Geri Miller, son petit ami Johnny, Andy Warhol himself...

Et en guise de conclusion ouverte, quelques mots de Holly Woodlawn en personne répondant à un journaliste en 2003 sur ce qu'elle allait faire dans son nouveau spectacle : « Je vais totalement me ridiculiser. On m'a dit que je pouvais juste me poser là et envoyer des baisers. Au diable ces conneries ! Je prévois de faire un concert entier. J'ai envie de gueuler "Hello San Francisco." Je vais faire des putains de chansons que personne n'a jamais entendu dans sa vie. Comme "Princess Poopooly Has Plenty Papayas." Oui, je vais vous faire faire le tour du monde. Et je chanterai aussi une petite chanson française appelée "Once Upon A Summertime." Ce sera la seule ballade du show. Une jolie chanson. Ce sera Marlene, Barbra, Bette, Beulah, Mona, Lola et Falana! Et Holly. Toutes les filles quoi... »

Pierre Maillet.

« DES ROBES MAGNIFIQUES MAIS PAS DE CHATTE ! »

Interview de Holly Woodlawn

La superstar d'Andy Warhol, la reine de « Trash », "la déesse cassée," le coach personnel de Dustin Hoffman pour "Tootsie" – La Portoricaine d'origine Holly Woodlawn (née Harold Ajzenberg) répond à beaucoup de descriptions, mais elle est toujours, résolument, magnifiquement Holly Woodlawn. J'ai eu le plaisir de parler avec elle dans son "fabuleux" appartement de West Hollywood, de sa carrière et de son prochain spectacle à Trannyshack, célèbre scène transformiste de San Francisco. Cette retranscription n'est pas vraiment fidèle à Holly (vous devez l'appeler Holly). Sa façon de parler tient plus d'une performance que d'une conversation, même palpitant mélange d'esprit, de cœur et hauteur qui immortalisa sa bienveillante voleuse de déchets dans « Trash ». L'acteur (en se référant à elle-même) qui pourrait tirer mille émotions d'un simple "fuck" va bien. Et quand elle ne joue pas, elle aide les jeunes homosexuels et les personnes battues par leur partenaire (après un épisode violent avec un ex-petit ami maintenant incarcéré).

Gary : Bonsoir, Holly Woodlawn. Qu'est-ce que vous faites en ce moment ?

Holly Woodlawn : Gary, je fume une cigarette, je bois un verre de vin et je regarde « Sabrina ». Comme ça le reste du monde saura que je n'ai pas d'emphysème. Mes poumons - Dieu seul sait de quelle couleur ils sont. Et mon foie ? Laissez tomber. Je pense que je n'en ai plus désormais. J'ai 57 ans. Je suis un kreplach. C'est le mot Juif pour dire quand, vous voyez, vous êtes un vieux rideau de douche! Mais mon visage est toujours impeccable. Vous savez pourquoi ? Parce que je me pends à l'envers, depuis mon lit.

J'ai un merveilleux appartement à West Hollywood avec un petit balcon d'où je peux hurler « Don't cry for me Argentina » J'ai mon chien - une petite tarentule. Un mélange de Terrier et de Chihuahua. Elle ressemble à une tarentule. Elle est noire. Colorée. Mais je dévie. La première fois que j'ai entendu parler de « The Color Purple » (la Couleur Pourpre) , j'ai pensé qu'ils voulaient dire "the Colored People » (les Personnes de couleur) – mon plus grand impair . Je ne pourrais jamais tomber plus bas. Oprah, pardonne-moi!

Comment êtes-vous devenu Holly Woodlawn ?

J'ai piqué le nom de Holly à Audrey Hepburn dans « Breakfast at Tiffany's ». Et puis un soir on avait pris du speed avec mes amis, et j'ai rencontré Andy Warhol à une fête, il m'a dit comment vous appelez-vous, et j'ai dit Holly, mais je n'avais pas encore de nom de famille. Alors quand on est rentrés à la maison cette nuit-là on a regardé Lucille Ball dans « I love Lucy » où elle a ce truc, ce trophée, collé à sa tête. Et c'était écrit Woodlawn Cemetery. Alors mes amis et moi on a finalement choisi Holly Woodlawn, comme ça je devenais l'héritière de la fortune du Cimetière Woodlawn!

Comment en êtes-vous venue à faire « Trash »?

J'étais au Max's Kansas City et Fred Hughes s'est approché de moi, il m'a dit que Paul Morrissey faisait un film et qu'il voulait que je l'appelle. Alors je l'ai appelé et Paul a dit, je fais un film avec Joe Dallesandro, est-ce que vous seriez libre samedi ? Et j'ai dit bien sûr! Je vais être une star de cinéma! Lana Turner. Elizabeth Taylor. Cléopâtre! Et quand je suis arrivée il m'a dit, Vous jouez une personne avec des poubelles, vous récupérez des ordures. Et vous aidez un drogué. J'ai dit, ben c'est pas rien ça. Je ne sais pas si je peux faire ça moi ! Donc je suis venu avec mon petit ami, le petit Johnny, que j'ai fait tourner dans le film. Quand je suis arrivé sur le plateau, qui était la cave de Paul Morrissey, j'étais terrifiée. Je n'avais jamais fait de cinéma. Mais je savais que j'étais la prochaine Elizabeth Taylor.

Et à propos de « Little Joe » Dallesandro ?

Quand j'ai vu Joe Dallesandro, qui était tellement sublime. J'ai dit, Johnny, dégage d'ici. Va t'acheter un truc ! J'ai été au Festival de Cannes avec Joe. C'est toujours un vrai gentleman. Il est comme Greta Garbo, il veut être seul, mais si vous l'appellez, il vous parlera. Il me ressemble – Faites-la taire! C'est un sacré mec - il aime traîner, regarder des matchs à la télé, boire de la bière, fumer des clopes. Et il est très bisexuel. C'est pour ça que c'est un vrai gentleman . Il a un côté très doux, il aime donner, traîner.

J'imagine qu'il y a un mythe autour de « Trash » que vous voudriez éclaircir, à propos de la bouteille que vous utilisez pour vous masturber quand Joe ne peut pas faire l'amour avec vous.

Ce n'était pas une bouteille de Coca, c'était une bouteille de bière! Mais j'aurais préféré docteur Pepper.

Beaucoup de fans et de critiques ont pensé que vous auriez dû avoir un Oscar pour votre performance dans « Trash ».

George Cukor voulait que je sois nominée pour un Oscar. Et tous ces gens ont signé une pétition - Paula Prentiss et son mari, Richard Benjamin, Robert De Niro. Ils n'ont pas réussi à trouver dans quelle catégorie me mettre. Ils n'avaient aucun indice. Est-ce que c'est un homme qui est une femme, ou une femme qui est un homme ? Moi je préférerais le Meilleur Acteur dans un Second rôle. Acteur - parce que je n'avais pas de chatte à l'époque. Donc je suis un acteur. Et je n'ai pas toujours de chatte. Ca [l'opération] fait trop mal!

Vous avez frappé fort en tant que pionnier trans dans 'Trash ».

Autant que le pionnier se sente concerné, je ne sais pas. j'ai fait ce que je devais faire parce que je devais le faire! Maintenant si vous trouvez du sens à ça... Quand j'étais enfant, je ne savais pas ce que je voulais être, mais je savais ce que je *devais* être. Quand j'avais 16 ans, que je vivais à Brooklyn avec ce type qui voulait que je change de sexe, j'ai pensé que c'était ce que je voulais. On avait l'argent, j'étais au Johns Hopkins Hôpital et ils m'ont dit que je devais attendre un an, alors j'ai dit chéri, j'ai vécu comme une femme ces *huit* dernières années - c'est bon ! Alors j'ai pris l'argent et j'ai fait du shopping avec. Mon petit ami a été très déçu. J'ai dépensé 3,500 \$ à Saks dans la Cinquième Avenue. J'avais des robes magnifiques mais pas de chatte! Une fois que vous le coupez, c'est fini. Moi j'aime bien bander. J'aime faire l'amour. J'aime ce que j'ai.

Qu'est-ce que vous prévoyez dans l'avenir?

Mon avenir ? Gary, ne riez pas. J'ai un rêve. Mon rêve serait d'ouvrir un Bed and Breakfast dans n'importe quel endroit des Îles du Pacifique, Pago-Pago ou ailleurs, entourée de plein de gens à demi nu, avec des feuilles de vigne, courant partout sans vêtements. J'appellerais ça le Bordel d'Holly. Je les nourrirai, m'assurerai qu'ils aient un lit, ou un matelas de paille pour dormir dessus et baiser dessus. Je veux juste regarder!

Merci, Holly Woodlawn.

Mai 2003 | Sort 40
Copyright © 2013 par Gary Morris

ELLE ETAIT L'EGERIE DE LOU REED ET WARHOL, PIERRE MAILLET FAIT REVIVRE HOLLY WOODLAWN

Après les Plateaux Sauvages à Paris et le Festival du TNB à Rennes, Pierre Maillet & co célèbrent la figure pop trash d'Holly Woodlawn à Lyon

"Tiring ! Exhausting !" C'est ainsi, tout en mouvements de bras, qu'Holly Woodlawn répondait à un journaliste qui lui demandait ce que cela faisait de passer de l'ombre à la lumière, de la misère à la gloire. C'est ainsi, tout en mouvements de bras, petites gorgées de bière à la dérobée, changements de costumes et envolées échevelées, que Pierre Maillet convoque, évoque, incarne cet étrange personnage comme sorti d'un temps définitivement révolu et désormais inimaginable : Holly Woodlawn.

Question de genre

Who's that girl ? Est elle d'ailleurs "véritablement" une femme ? Ce qui est certain, c'est qu'elle était du mauvais genre à une époque où la question du genre ne se posait pas. Pionnière évaporée de champs militants encore à labourer. Icône, inspiratrice malgré elle, car elle n'a fait que vivre la vie qu'elle souhaitait vivre et de la manière dont elle le voulait. En dépit de tout et ne se préoccupant pas du reste.

S'inspirant du livre autobiographique de Holly Woodlawn, *A low life in high heels*, Pierre Maillet, y mêlant quelques moments de vie le concernant, retrace l'histoire de ce jeune homme portoricain tourmenté par ses orientations sexuelles, fuyant Miami et sa famille à l'âge de quinze ans. Dormir dans les parcs de Manhattan, se réfugier chez des prostituées, s'essayer aux passes, se faire les meilleures amies du monde, rencontrer l'amour, tenter de se faire opérer et puis non, préférer faire du shopping... Les trépidantes aventures "Hollyépiques" chargées des effluves de l'underground américain des années 1960 et 1970 sont arrachées à l'oubli contemporain par un Pierre Maillet plus exceptionnel que jamais dans cette transsubstantiation travestie de haute volée.

Lou Reed, la Factory et Warhol

Portant l'hommage à son comble, entouré des musiciens Howard Hughes et Billy Jet Pilot de Coming Soon, ainsi que de Luca Fiorello et Thomas Nicolle, Pierre Maillet récrée sous forme de performance théâtrale et musicale un de ces cabarets transformistes dont Holly Woodlawn a été l'une des vedettes. Et pas seulement, car à travers la Holly qui a inspiré Lou Reed pour *Walk on the wild side* - "*Holly venait de Miami FLA, Elle traversait les USA en stop, Elle s'est épilée les sourcils en route, Rasée les jambes et à l'arrivée il était elle...*" - c'est tout l'univers de la Factory, Warhol et Paul Morrissey que l'on redécouvre au fil de la vie de l'une de ses superstars avec Jackie Curtis et Candy Darling. Les "meilleures copines". Mais l'héroïne de Trash est aussi une survivante. Décédée en 2015 à l'âge de 69 ans, elle est passée presque miraculeusement au travers des overdoses, de la violence sociale et de l'épidémie du sida. Témoin surtout d'un temps où la liberté d'être n'était pas politiquement correcte et la vie un développement personnel. La vie, c'était la vie. Le sexe, le rock, la drogue...

A un journaliste qui la questionnait en 2003 sur son spectacle à venir, Holly déclarait : "*Je vais totalement me ridiculiser. Je vais faire des putains de chansons que personne n'a jamais entendues dans sa vie. Comme 'Princess Poopooly Has Plenty Papayas'*". Pierre Maillet, qui n'est pas en reste lorsqu'il est question de savoir se ridiculiser, nous fait un numéro que l'on n'a jamais vu dans sa vie !

Hervé Pons.

Pierre Mailet.

Pierre Mailet est acteur et metteur en scène. Membre fondateur des Lucioles, il est actuellement artiste associé à la Comédie de Saint-Etienne et au Théâtre + Cinéma Scène Nationale de Narbonne, il a été décoré Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2017. Il a mis en scène Fassbinder, Peter Handke, Philippe Minyana, Laurent Javaloyes, Lars Noren, Jean Genet, Rafaël Spregelburd, Tanguy Viel...

En 2013/2015, il a mis en scène *Little Joe* d'après la trilogie cinématographique de Paul Morrissey *Flesh/Trash/Heat*, et plus récemment *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall, *Letzlove Portrait(s) Foucault* et *La Journée d'une rêveuse (et autres moments...)* de Copi : tous trois actuellement en tournée... Il a créé en Janvier 2019 *Le bonheur (n'est pas toujours drôle)* un projet regroupant 3 scénarios de Rainer Werner Fassbinder...

Il travaille régulièrement comme comédien avec Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier, Guillaume Béguin et Matthieu Cruciani... Il a également joué sous la direction de Bruno Geslin (Pierre Molinier dans *Mes jambes si vous saviez quelle fumée*), Marc Lainé, Jean-François Auguste, Frédérique Loliée, Christian Colin, Patricia Allio, Hauke Lanz, Zouzou Leyens, Mélanie Leray, Laurent Sauvage, Marc François, Mélanie Leray...

Au cinéma il a travaillé avec Ilan Duran Cohen, Emilie Deleuze, Louis Garrel, Justine Triet, Pierre Schoeller...





 LUCIOLES 61, rue Alexandre Duval
35 000 Rennes
T > +33 (0)2 23 42 30 77
www.theatre-des-lucioles.net